

Gaël MASKI

Né en 1990 à Kalemie en République démocratique du Congo, Gaël Maski vit et travaille à Kinshasa.

Dès ses années d'études à l'Académie des Beaux-arts de Kinshasa en section peinture, Gaël Maski participe à plusieurs ateliers thématiques (notamment animés par l'artiste Aimé Mpane), et co-fonde le groupe vi.to avec les jeunes artistes Hilaire Balu et Alexandre Kyungu. Il sort diplômé de l'Académie en 2014. Il choisit alors d'entamer une phase de réflexion et de recherche sur son travail, afin de trouver l'expression qui traduira le mieux son intention.

Jusqu'alors peintre sur toile, avec une prédilection pour la représentation d'états psychologiques, il adopte tout d'abord un nouveau support, le bois usagé, afin de relier davantage son travail à la vie réelle de Kinshasa. Il collecte des panneaux, par exemple ceux dont se servent certaines familles pour l'enseignement à domicile, sur lesquels il réalise des œuvres figuratives et symboliques à la tonalité surréaliste, en mixant collages et peinture.

Fin 2016, il rejoint pour trois ans le Kin Artstudio (KAS) à Kinshasa, une structure créée en 2011 par l'artiste établi Vitshois Mwilambwe pour offrir un espace d'atelier aux jeunes plasticiens, favoriser les échanges entre artistes, soutenir leur professionnalisation et offrir des opportunités de résidence. En 2017, il est exposé dans *Young Congo*, exposition collective du KAS avec catalogue.

La même année, il participe à l'atelier-résidence Picha, coordonné par Samy Baloji à Lubumbashi, et expose à la biennale de Lubumbashi. Au retour de la biennale, il décide de recourir de façon systématique à la photographie afin de mieux capturer les instantanés de la vie de ses personnages et leur environnement. Il s'intéresse aux marginalisés, aux sans voix. Il se met particulièrement en relation avec des casseurs de pierre d'un quartier de Kinshasa et leur offre de porter leur message sur des œuvres. Il les interviewe, les photographie, imprime les photos sur papier simple et les découpe. Puis vient l'étape de la « re-création » : il recompose les fragments du réel pour créer des scènes nouvelles. Dans cette série, il utilise le tableau noir comme symbole de l'éducation dont sont privés les enfants de ces familles, qui rêvent d'aller à l'école.

En 2018, il participe à l'atelier AtWork Tour 2018 « I had a dream » organisé par la Fondation Moleskine et conduit par Simon Njami à Kampala, en Ouganda. La même année, il prend part au programme de résidence conjoint *Politics of Return* proposé par 32° East Ugandan Arts Trust, la London School of Economics et le Centre Firoz Lalji de sciences politiques pour l'Afrique dépendant de la LSE, sous le commissariat de Kara Blackmore. Ce programme explore les dynamiques de retour et de réinsertion des réfugiés en Afrique centrale et orientale. Il travaille dans un camp de réfugiés congolais en Ouganda. C'est dans ce cadre qu'il réalise *Three ladies in the lake*, une œuvre dans laquelle il part du quotidien des femmes du camp pour le réenchanter, y réintroduire la puissance de l'imaginaire et de l'espoir.

La dimension imaginaire s'affirme dans ses œuvres. Il ne cherche pas à occulter le réel, il entend plutôt le réparer, le recomposer pour faire jaillir une autre dimension. D'où l'importance de partir de photos, c'est-à-dire de la réalité physique, qu'il enrichit de symboles et d'allégories. « Dans la vie kinoise, beaucoup de gens, y compris moi, ont besoin de s'évader dans un monde imaginaire pour survivre.

Pour vivre la réalité quotidienne, il faut puiser de la force dans une autre réalité ». Le collage composant désormais la totalité du fond de ses œuvres, le bois n'a plus lieu d'être, il le remplace par la toile.

Gaël Maski a participé à des expositions collectives chaque année depuis 2011, à Kinshasa (centre Wallonie Bruxelles, banque TMB, Kin ArtStudio, Centre Texaf-Bilembo), Lubumbashi (Biennale), Kampala (Makerere Art Gallery, Uganda Museum, Institut français) et Londres (London School of Economics). Il a été présenté à la foire d'art AKAA (Also Known as Africa) à Paris en novembre 2019.

Il est représenté par la galerie Angalia depuis février 2019.

Galerie Angalia, avril 2020